



La lettre de PMCT

Bulletin n° 3 d'information des adhérents
Juin 2008

Cette lettre se veut un lien plus fréquent avec nos adhérents. Elle a pour but de vous donner des nouvelles de notre association mais aussi d'engager avec vous un véritable dialogue. Nous souhaitons vos réactions à ce que nous vous proposons, vos suggestions, vos propositions.

Elle comprend également une partie compte-rendu de livres qui doit être alimentée par tous. Ce que vous avez aimé et pourquoi, ce que vous avez découvert et qui devrait susciter notre intérêt.

PMCT renaît de ses cendres

Après avoir connu une période de désaffection de la part de ses membres durant l'année 2007, PMCT a pris un nouveau départ.

L'assemblée générale du 8 février 2008 a regroupé 26 de nos adhérents qui ont élu un nouveau Conseil d'administration composé de huit membres : Antoine Bangui, Louis Caron, Béatrice Dedieu-Anglade, Maud Gauquelin, Khadidja Sahoulba, Mamouth Nahor, Timothée Ngakoutou, Marie-José Tubiana.

Le même jour le C.A. s'est réuni pour élire son Bureau : Marie-José Tubiana (présidente), Antoine Bangui (président délégué), Khadidja Sahoulba (secrétaire générale) Béatrice Dedieu-Anglade (trésorière).

A l'issue de cette réunion deux événements nous ont permis de nous réjouir : la dizaine de livres parus durant les années 2006 et 2007 et les demandes d'adhésions à notre association en particulier venant de jeunes tchadiens étudiants ou travailleurs résidant en France. On trouvera des informations dans le *Catalogue des ouvrages parus* daté de 2008 et dans la liste des adhérents comprenant leurs coordonnées éditée en mai 2008. Nous comptons aujourd'hui 38 adhérents.

Les liens avec CDT sont renouvelés

CDT (Connaissance du Tchad) est une association sœur basée à N'djaména. Une convention de coopération entre nos deux associations a été signée en 1998, reconduite en 2001 et en 2004.

Elle était arrivée à expiration et nous venons de la renouveler le 30 mai 2008. Elle porte sur la publication d'ouvrages dans notre collection, l'invitation de conférenciers, l'organisation d'expositions. Les membres de PMCT, à jour de leur cotisation, sont automatiquement adhérents de CDT et réciproquement. Le Bureau de CDT pour l'année 2008 comprend : Tchago Bouimon (président), Mahamat al-Habo (président délégué), Netcho Abbo (secrétaire général), Catherine Winisch (trésorière).

Les activités scientifiques : conférences, publications, expositions

Une journée d'études sur le Tchad et le Darfour voisin se tiendra à l'INALCO le vendredi 13 juin de 10 heures à 19 heures avec pour intervenants :

- Johanne Favre : la crise culturelle au Ouaddaï
- Jérôme Tubiana : Les attaques de Tiero et Marena (mars 2007). Autopsie d'un moment-clef de la crise au Dar Sila
- Tsedeye Girma. Analyse de la couverture de la crise tchadienne à travers les médias français
- Marie-José Tubiana : L'émigration non choisie. Parcours de réfugiés du Darfour

Publications :

La traduction en arabe des Contes Zaghawa faite par Nadia Karaki, est sous presse.

Deux manuscrits ont été présentés au C.A. du 19 avril 2008 :

1) *Hommes sans voix. Forgerons de l'Est tchadien* de Marie-José et Joseph Tubiana et *Forgerons aza du Nord Niger* de Jérôme Tubiana

2) Louis Caron *Relation de ses deux séjours en Ennedi et au Tibesti* (1956-1960)

Ces textes ont été remis à deux lecteurs selon la procédure des publications.

La recherche de soutiens

L'INALCO a suspendu - pour le moment nous l'espérons- l'aide qu'elle nous apportait avec le service du courrier et de la reprographie des documents, dont le tirage du catalogue et de la série « Conférences et Documents ». Cela est un rude coup pour nos finances. Nous recherchons des sources de financement et sommes, bien entendu, intéressés par toutes les pistes que vous pourriez nous proposer.

Compte rendu de lecture

Arnaud DINGAMMADJI : *N'Garta Tombalbaye*, l'Harmattan 2007

Selon sa note biographique, Arnaud Dingammadji est né en 1976 au Tchad, un an après la mort de N'Garta Tombalbaye, son premier président. Il n'est donc pas contemporain des événements qu'il rapporte. Il peut donc, hors tout état émotionnel, avoir le recul nécessaire pour analyser de manière objective les événements politiques et les troubles qui ont entaché cette époque, aussi bien dans la capitale qu'en province. Aussi, dans l'ensemble, les différents faits, majeurs ou de moindre importance, sont-ils fidèlement rapportés et leur chronologie respectée.

Cependant deux affaires reprises ici ne semblent reposer sur aucun document ou communiqué officiels, ni même se référer aux propos d'une personnalité de l'époque. Il s'agit d'une part de la pression qu'aurait exercée le gouvernement français sur Tombalbaye afin de l'amener à reconnaître le gouvernement du Biafra et, par ailleurs, de l'utilisation, toujours à la demande du gouvernement français, de la localité d'Haraze Manguaigne, au sud-est du Tchad, comme base d'entraînement pour les mercenaires appelés à soutenir les rebelles du sud Soudan alors en lutte contre le pouvoir de Khartoum. Il serait nécessaire que l'auteur révèle sa source d'information pour rendre crédibles ces affaires qui relèvent de la diplomatie secrète entre Etats et risquent donc d'être démenties.

Ce qui rend l'ouvrage d'Arnaud Dingammadji différent des autres du même type est le soin qu'il apporte à certains détails, souvent passés sous silence. Ainsi, relate-t-il la généalogie de N'Garta Tombalbaye, que peu de Tchadiens connaissent, qu'ils soient des hommes politiques, des collaborateurs et amis ou même des compagnons du PPT. Bien que transmise par la famille de Tombalbaye, naturellement encline à embellir la vie d'un des siens, cette filiation n'en demeure pas moins intéressante. D'autre part, nous suivons, dès les années 50, le parcours du jeune militant Tombalbaye : débats au sein du milieu protestant, manifestations dont l'une devant les bureaux du chef de région du Moyen-Chari pour protester contre un meeting tenu par les responsables du parti adverse, l'UDT (Union Démocratique Tchadienne), plus acquis aux causes de l'administration coloniale qu'à la défense des colonisés, ou encore, en 1959, contre l'arrivée de Sahoulba, Premier ministre en tournée dans la zone cotonnière. Ces combats lui ont permis d'acquérir une notoriété politique, d'abord dans le Moyen-Chari d'où il est originaire, puis dans tout le Sud Tchad. Il est néanmoins surprenant que son leadership n'ait pas été reconnu par les dirigeants de son propre parti, le PPT, Parti Progressiste Tchadien, affilié au RDA (Rassemblement Démocratique Africain) d'Houphouët-Boigny.

Tombalbaye en conçut amertume et rancœur et dès la maîtrise du pouvoir régla ses comptes à ses amis d'hier. Ce furent ses premières victimes parmi lesquelles on compte Gabriel Lisette, le très démocrate Allahou Taher qui fut président de l'Assemblée nationale, de nombreux députés du Logone, en particulier André Mougna qui y perdit la vie et beaucoup d'autres que Dingammadji sort de l'oubli.

De même, il donne une dimension historique aux révoltes paysannes des années 50, jusque-là considérées comme anecdotiques, qui endeuillèrent les zones cotonnières du Sud. Il aurait été

intéressant d'établir un parallélisme entre ces révoltes de l'ancien Logone et celles de Mangalmé en 1965, puis des Toubou au Tibesti en 1969.

Toute cette partie de l'ouvrage révèle une recherche poussée du détail historique, ce qui en fait tout l'intérêt, comme d'ailleurs la connaissance précise des conditions et des circonstances de l'assassinat du docteur Outel Bono à Paris et la disparition de bien d'autres personnalités politiques.

Outre ces faits politiques, Dingammadji étudie la gestion socio-économique du pays, laquelle aurait mérité un développement plus approfondi : création de l'UEAC (Union des Etats de l'Afrique centrale), retrait du Tchad de la société Air-Afrique, construction des villas « Italdil », villas en matériaux préfabriqués répartis dans quelques sites de N'Djaména, apparition dans les années 70 d'hommes d'affaires pour le moins maffieux qui accouraient de tous les horizons etc. La désaffection des cadres tchadiens s'explique en partie par cette manière de gérer à laquelle s'ajoutent des considérations plus politiques telle que la dérive autoritaire devenant au fil des années une dictature très dure.

Dingammadji a noté avec justesse que Tombalbaye avait tiré des leçons de l'instabilité gouvernementale et des événements qui bouleversèrent le début de la vie politique tchadienne où l'on vit en l'espace de quatre mois, de décembre 1958 à mars 1959, quatre gouvernements se suivre et, au cours de ces années 1957-1959, des intrigues menées par les principaux responsables politiques de l'époque, nouant et dénouant des alliances de circonstance. Une fois investi comme Premier ministre, il s'en souviendra et peaufinera ses manoeuvres pour devenir le maître du Tchad, imposer le parti unique, organiser l'emprisonnement de ses adversaires, ou de ses amis, bref, de tous ceux qu'il jugera susceptibles de lui faire ombrage. Les complots supposés, l'initiation imposée à tous les gens du Sud, ne sont que des moyens pour mettre en œuvre et appliquer cette politique du pouvoir. Dingammadji résume cette situation en quelques lignes :

« En 1962, Tombalbaye était le maître du Tchad. Mais sa stratégie d'épuration et de contrainte, menée à la hussarde, avait provoqué le mécontentement dans la classe politique. Ce mécontentement était venu se greffer sur un vieux fond de ressentiments historiques et de clivages ethniques régionaux et religieux pour former un mélange détonnant. Celui-ci explosera dès 1963, d'abord sous la forme de crises uniquement circonscrites à Fort-Lamy, puis par des révoltes populaires dans la campagne et enfin, par des rébellions armées ».

De nombreuses publications ont déjà été consacrées à N'Garta Tombalbaye, dont celle de Bichara IDRIS HAGGAR : *François Tombalbaye 1960-1975 Déjà, le Tchad était mal parti !* L'Harmattan, novembre 2007, paru au même moment. Chaque auteur y présente et commente, selon sa sensibilité et sa culture, les événements dont ce premier président tchadien porte la responsabilité. Bien qu'ils soient parfois orientés différemment, ces ouvrages se recoupent et se complètent pour enrichir l'histoire du Tchad.

Le livre d'Arnaud Dingammadji en fait partie, il est bien documenté, dans son ensemble objectif, écrit dans un style simple ce qui en permet une lecture agréable. C'est un bon livre d'histoire.

Antoine Bangui.

Vous pouvez envoyer à Béatrice Dedieu-Anglade, vos réflexions et commentaires qui paraîtront dans la prochaine lettre.

Nous privilégions l'envoi de ces lettres par courrier électronique. Si vous désirez les recevoir, veuillez indiquer vos coordonnées à Béatrice Dedieu-Anglade, trésorière, 8 rue de Pouy 75013 Paris ou par courriel : beadieu@gmail.com.

Si vous n'avez pas réglé votre cotisation annuelle 2008, ne l'oubliez pas, elle est de 20 euros.